

**JE SUIS PAS  
RACISTE  
MAIS...**

# ATELIERS D'INITIATION À LA CULTURE URBAINE

Demandez votre estimation au 514 256-9000  
ou au [cafegraffiti@cafegraffiti.net](mailto:cafegraffiti@cafegraffiti.net)

**GRAFFITI • BREAKDANCE • RAP • VISITES GUIDÉES**



Je découvre !

**Nous sommes allés partout au Québec**

Fermont • Sept-Îles • Gaspé • Bécancour • Ville Labelle • Rivière-Rouge • Montréal

**CAFÉGRAFFITI**  
.net

# Reflète de Société

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion  
sur les grands enjeux de société.

Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager  
leurs expériences et faire progresser les débats.

Un magazine d'information entièrement indépendant,  
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec.

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont  
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre  
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

*Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.*

4264 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X6 Tél: (514) 256-9000 fax: (514) 256-9444  
Sans frais: 1-877-256-9009 [info@refletdesociete.com](mailto:info@refletdesociete.com) [www.refletdesociete.com](http://www.refletdesociete.com)



ISSN 1711-7860

# Éditorial

## Netflix et les Journées de la culture



RAYMOND VIGER

[www.raymondviger.wordpress.com](http://www.raymondviger.wordpress.com)

**Journées de la Culture 2017. Je me retrouve sur la scène du Bistro le Ste-Cath. À ma gauche, Carole Poirier, députée d'Hoche-la-Maisonnette. À ma droite Francis Désilets, conteur professionnel et animateur aux Dimanches du Conte.**

La raison de notre triumvirat est de permettre à Mme Poirier de remettre un prix à Francis Désilets pour ses 10 ans d'animation aux Dimanches du Conte. À titre de représentant, Francis recevra par la même occasion un deuxième prix pour leurs 20 ans d'existence.

Une période de 20 ans pendant laquelle, le directeur, Jean-Marc Massie, n'a cessé de défendre les artistes. Parce qu'un artiste n'est pas un «cheap labor» qui ne sert qu'à remplir une salle de spectacle.

Mais voilà que pendant son allocution, Mme Poirier vient me frapper de plein fouet. Elle présente l'ignoble entente entre Ottawa et Netflix. Ce géant américain bénéficiera d'une exemption de taxes pour ses abonnements vendus au Canada.

Des éclairs m'ont traversé l'esprit. Des nuages gris ont pris toute la place dans mon cerveau. Ma sérénité a fait place à la fougue du guerrier. Tous les beaux discours que j'avais préparés pour souligner le magnifique travail de Francis Désilets et des Dimanches du Conte ont disparu.

Notre organisme communautaire, non subventionné intervient auprès de jeunes marginalisés. Notre organisme, positionné en économie sociale, a créé 50 emplois permanents toujours non subventionnés auprès d'une clientèle pas toujours employable. Des gens qui ont besoin de formation et d'écoute. C'est plus de dix millions en taxes et en charges sociales que nous avons fait parvenir aux trois paliers de gouvernement. Je ne saurais dire combien exactement. J'ai arrêté de compter il y a plusieurs années après avoir atteint ces dix millions.

Notre organisme a dû s'adapter et s'ajuster aux augmentations de taxes, de nouvelles lois que les gouvernements nous ont imposées. Nous sommes un organisme qui participe à la vie économique et sociale de notre pays et de notre société.

Quand j'apprends les ententes que nos gouvernements concluent avec différentes grandes industries, je me questionne si les millions que je leur envoie sont bien investis.

Et voilà que sur scène, devant une foule en délire, j'apprends que Netflix l'aura facile pendant que nous nous saignons à tout faire, autant de l'intervention que son financement.

D'autres entreprises, même canadiennes, ont eu des accommodements raisonnables pour continuer à faire voguer leurs bateaux vers les paradis fiscaux.

Pendant que les grosses entreprises font la loi. Pendant qu'ils dictent leurs conditions. Nos gouvernements plient devant eux. Et nous devons continuer à faire des miracles avec des peanuts. Et on parle de démocratie quand le seul droit que nous avons est de prendre cinq minutes pour élire un gouvernement et que nous subirons pendant les quatre années suivantes ses prises de position.

Insulté par l'annonce que Mme Carole Poirier venait de faire, j'ai déchiré ma chemise sur scène, oubliant ma raison d'y être :

Féliciter Francis Désilets pour son implication dans l'art oratoire du conte

Féliciter les Dimanches du Conte pour près d'un quart de siècle de soutien aux conteurs du Québec.

Remercier Toxic Art pour la création de trophées originaux pour eux.

Remercier Mme Carole Poirier pour son soutien à la culture du Québec.

Félicitations à tous les artisans de la Culture au Québec qui s'acharnent à conserver intacte notre culture. Et parfois avec de faibles moyens.

Merci à vous, chers lecteurs, de m'accepter dans tout ce que je peux vivre et traverser pour accomplir notre mission sociale et culturelle.

# Boutique

en ligne

Je découvre!

## Beau et solidaire

ÉDITIONS  .com



Service aux abonnés  
Changement d'adresse  
514-256-9000

abonnes@refletdesociete.com



goo.gl/dE51DH

## Directrice administrative

Danielle Simard  
514-256-9000

journal@journaldelarue.ca  
PUBLICITE ET COMMANDITE

## Éditeur / Rédacteur en chef

Raymond Viger  
514-256-4467  
raymondviger@hotmail.com

## Collaborateurs

Normand Charest, Louise Gagné, Jean-Claude Leclerc, Nicole Viau.

## Café Graffiti

514-259-6900

## Pupitre

Delphine Caubet.

## Corrections

Karyn P. Valéry.

## Journalistes

Justine Aubry, Jean-Pierre Bellemare,  
Delphine Caubet, Alexandra Duchaine,  
Colin McGregor, Anne Reitzer,  
Mélina Soucy.

## Infographie

Delphine Caubet et Mélina Soucy.

## Illustrateurs

Cyril, Toya, Yema.

4264 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X6  
Tél: 514-256-9000 • Fax: 514-256-9444 • Sans frais: 1-877-256-9009  
info@refletdesociete.com • refletdesociete.com  
ISSN : 1711-7860

Notre mission: Le Journal de la Rue est un organisme à but non-lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socioéconomique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans Reflet de Société sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Reflète de Société est un magazine édité par le Journal de la Rue qui traite de multiples thématiques socioculturelles (violence, santé, environnement, prostitution...). Nous proposons des solutions et des ressources.

Reflète de Société dispose d'un fonds de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes.

Membres de : • Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)  
• Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM)  
• Magazine Canada (CMPA)  
• Association des médias écrits communautaire du Québec (AMECQ)  
• Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Québec

Ne me jette pas, passe-moi à un ami  
8,95\$ l'unité.

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada

## Technologie

### Voix virtuelles

Des chercheurs anglais ont créé des avatars numériques contrôlés par des thérapeutes pour aider les schizophrènes à combattre les voix dans leur tête. Ces avatars personnalisent les voix et permettent aux patients de les affronter.

75 patients ont suivi cette thérapie pendant trois mois, tout en étant médicamenteux. 7 des patients ont cessé d'entendre des voix après cette expérience. Les chercheurs avaient constitué un groupe témoin qui recevait des conseils médicaux à la place de la thérapie avec les avatars. Seulement 2/75 avaient cessé d'entendre des voix.

Les schizophrènes vivent en moyenne avec 3 à 4 voix différentes. Souvent ces voix les insultent ou les menacent selon Tom Craig du King's College de Londres, auteur de l'étude. Les médicaments suffisent souvent à diminuer les symptômes, mais 1/4 des patients continuent à les entendre.

Source: Agence France-Presse

### Jouer avec la pensée

Le jeu vidéo Brain Invaders permet au joueur de jouer sans manette. Il élimine les ennemis du jeu par la pensée. À l'aide d'un casque à électrodes qui traduit la pensée en actions, les créatures pixelisées explosent les unes après les autres.

Cette technologie pourrait permettre de commander des membres artificiels, de communiquer avec des personnes incapables de parler et même de piloter

un fauteuil roulant. Simplement par la pensée.

«L'intelligence artificielle permet de décoder l'intention du sujet à partir de données encéphalographiques et les traduit en commandes», explique Marco Congelo, chercheur au laboratoire images parole signal automatique (GIPSA-lab).

Dans le jeu, les extraterrestres à éliminer clignotent. Le joueur perçoit ce clignotement lorsqu'il se concentre sur l'ennemi qu'il veut détruire. Cela crée une onde cérébrale dans le cerveau du joueur qui est traduite par le casque et détruit la créature.

Source: Agence France-Presse

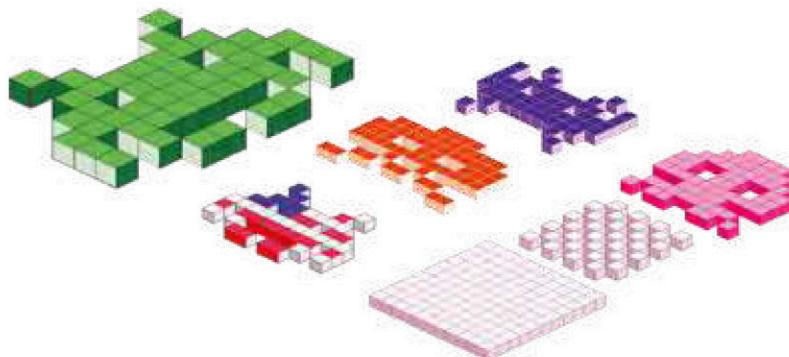
## Astronomie

### Un État en orbite

Le milliardaire et scientifique russe Igor Ashurbeyli a annoncé en automne 2016 la création d'un «État», Asgardia, qui n'existera qu'en orbite. En attendant de pouvoir demander son adhésion aux Nations Unies, il invite quiconque à faire une demande de citoyenneté. En été 2017, la «population» dépassait déjà les 200 000. Et des élections parlementaires auront lieu avant le 1er janvier 2018.

Le microsatellite Asgardia-1 a été lancé le 12 novembre 2017 depuis les États-Unis et a été en partie payé par le sociofinancement.

De la taille d'un ballon de football, il ne fait que 2 kilos, mais est censé représenter la première brique du futur État: il contient un disque



dur sur lequel sont enregistrés la constitution du pays, ses symboles nationaux et les données de ses citoyens.

Source: Agence Science-Presse

## Biologie

### Fertilité: une affaire d'hommes

Jusqu'à aujourd'hui, on attribuait la question de «l'horloge biologique» uniquement aux femmes. Maintenant que les couples des sociétés riches choisissent d'avoir leur premier enfant à un âge tardif, les chercheurs croient que les hommes sont tout autant concernés.

En juillet dernier, la revue *Human Reproduction* publiait une revue de 185 études qui arrivait à un chiffre alarmant: le taux de sperme aurait chuté de 60% en 40 ans dans les pays riches. Selon les chercheurs, ce déclin a un impact sur l'âge où l'homme pourrait se reproduire, car il arrive un moment où le nombre de spermatozoïdes est statistiquement insuffisant.

Ce problème provoque un renversement de situation inédit. Comme le souligne le *New Scientist*, «le déclin rapide du sperme est une op-

portunité pour dissiper l'idée que la fertilité est d'abord une question de femmes.»

Source: Agence Science-Presse

### Réconforter les gènes

Le réconfort physique d'un adulte s'inscrit dans les gènes de leurs enfants 4 ans plus tard. C'est ce que révèle une étude menée par le département de génétique médicale de l'Université de la Colombie-Britannique. L'étude démontre que les enfants de 4 ans qui ont connu plus de détresse et qui ont reçu moins de réconfort dévoilaient un profil moléculaire sous-développé pour leur âge.

L'équipe de recherche croit que cette modulation des gènes par l'environnement indiquerait peut-être que ces enfants sont en retard sur le plan génétique et auraient une incapacité à s'épanouir.

Pour cette recherche, 94 enfants en santé y ont participé. Leurs parents ont tenus des journaux des comportements de leurs bébés et des contacts qu'ils avaient avec eux. Les enfants étaient alors âgés de 5 semaines et l'étude s'est terminée lorsqu'ils ont atteint l'âge de 4 ans et demi.

Source: Radio-Canada



## Note aux lecteurs

Pour des questions de mise en page et de fluidité du texte, nous avons choisi de reproduire certains commentaires Facebook et de corriger leur orthographe, mais sans en changer le contenu. Si toutefois vous souhaitez lire les commentaires originaux, nous vous invitons à consulter la version numérique de cet article sur:

[goo.gl/ycxcA7](http://goo.gl/ycxcA7)

# Cyberintimidation et double discours

MÉLINA SOUCY

**Plusieurs citoyens québécois s'identifient comme membres de la Meute sur les réseaux sociaux. Ils rejoignent cette bannière, car ils craignent que «la montée de l'islam radical dans le monde vienne perturber la quiétude et la sécurité canadienne». Ils s'organisent sur Facebook depuis un peu plus de 2 ans pour devenir un groupe de pression politique influent.**

La Meute est décrite comme un groupe xénophobe d'extrême droite par les médias et les politiciens. Régis Labeaume, le maire de la ville de Québec, a même traité le groupe de milice toxique et dangereuse. Pour vérifier la véracité de ces allégations et enquêter sur une histoire de cyberintimidation en lien avec ce groupe, j'ai rejoint le groupe Facebook secret de la Meute (c'est-à-dire qu'on ne peut pas le trouver sur Facebook sans qu'un membre ne nous ajoute) et ce, en m'identifiant comme journaliste.

«Souhaitons la bienvenue à Mélina Soucy dans le clan 06». On m'accueille comme tous les autres, avec ce statut Facebook, rapidement commenté par les autres membres, à coup d'émoticônes représentant des têtes de loups.

### Cyberintimidation

Le blogue TPL Moms donne la parole aux mères et encourage la diversité culturelle. Lors du scandale de la prière des musulmans au Parc Safari en juillet 2017, le blog s'est prononcé pour la défense de cette communauté. «J'ai lancé le sujet, puis une rédactrice a fait un texte qui reflète très bien nos valeurs d'ouverture», explique Josiane Stratis, rédactrice en chef du blogue.

L'article parut le 5 juillet n'a attiré les commentaires désobligeants que le lendemain de sa publication. «Je m'entraîne le jeudi midi, raconte madame Stratis. Entre le moment où je suis partie du bureau et celui où je suis revenue, ma sœur avait bloqué 40 commentaires. Ça a duré 5 jours.»

Selon la rédactrice en chef de TPL Moms, la majorité des commentaires avaient été rédigés par des membres de la Meute. «C'est facile d'identifier les gens de la Meute. Ils ont souvent le symbole de leur groupe sur leur photo de profil ou leur page Facebook personnelle. Ce sont également eux qui venaient écrire 25 commen-

taires par heure. Leurs discours commençaient souvent par un argument ouvert d'esprit qu'ils saupoudraient d'éléments racistes.»

### Extrait de commentaires reçus sur TPL Moms:

*«Cessez de vous applaiver, la religion pour ce que ça leur fait du bien. Ils veulent être dominés et exploités, on ne peut rien y a faire. Qu'ils le fassent en privé. Cette religion vient de l'an 600 et n'a pas évolué. Revenir en arrière n'est pas un signe d'ouverture, mais plutôt de fermeture. Réfléchissez un peu. Un dieu aurait-il exigé d'enfermer la femme dans un costume avec des trous pour les yeux? Mais pour certains, il faut toujours défendre l'indéfendable. On a été tellement éduqué à faire plaisir aux autres. Tendre la joue gauche si on a reçu une gifle sur la droite, ne serait-ce pas de la lâcheté en fait?»*

*«T'as bien raison, y a pas de mal à écouter des gens demander à ce qu'on tue les juifs et les chrétiens. Y a pas de mal à les laisser faire leur petite prière dans un coin du parc... C'est pas ça qui va finir par faire comme en Europe où ils sont rendus à bloquer des rues pour prier par milliers au lieu de faire ça dans leur mosquée... On chialera rendu là, mais entre-temps y a aucun problème. Nous avons fait du Québec un état laïc, mais seulement pour les Québécois, les immigrants eux peuvent faire leur religion dans la rue ou dans un parc s'ils veulent. Parce que la laïcité, c'est juste bon pour pitou... vive les lunettes roses.»*



### Vérification des faits

Le logo de la Meute étant absent des photos montrées sur la capture d'écran. J'ai moi-même vérifié que chacun des individus s'y trouvant étaient bel et bien membre du groupe. C'était le cas.

Josiane Stratis m'avait également informé d'un possible appel à la cyberintimidation de la part de Sylvain Brouillette, chef des communications et membre dirigeant de la Meute. J'ai retrouvé cette incitation à commenter l'article de TPL Moms sur le groupe se-

cret. Monsieur Brouillette avait toutefois modifié son nom pour Facebook, empruntant le pseudonyme de Sylvain Maikan.



Post dans le groupe de La Meute invitant à commenter l'article de TPL Mom.

Je l'ai ensuite contacté pour avoir son opinion. «J'incitais les gens à ouvrir un débat, défend-t-il. Les gens vivent dans un monde complètement irréaliste. Ils vivent dans une bulle. Ils sont complètement inconscients des dommages que l'islam radical a fait ailleurs dans le monde. Il y a des sociétés qui étaient très enviables il y a quelques décennies qui sont devenues des enfers. À un moment donnée, c'est beau être ouvert et accueillant, mais c'est important de le faire de la bonne façon.»

Sylvain affirme aussi que les commentaires laissés par les membres de la Meute ne sont pas xénophobes et n'ont pour but que d'ouvrir le débat. Donc, quand un de leur membre dit que l'islam «vient de l'an 6000 et n'a pas évolué depuis», ce n'est pas un commentaire discriminatoire. Quand il incite les gens à «réfléchir un peu, car un dieu aurait-il exigé d'enfermer la femme dans un costume avec des trous pour les yeux?», ce n'est pas raciste. «C'est une question de point vue», m'a répondu Sylvain Brouillette.

### Comment reconnaître l'extrême droite?

Une fois ma petite enquête terminée, j'ai demandé à un spécialiste si la Meute était un groupe d'extrême droite. Herman Deparice-Okomba, directeur du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence, a appuyé ce qualificatif.

«La plupart des groupes d'extrême droite ont toujours eu des discours ambigus, explique-t-il. La Meute n'a jamais eu de discours clairement xénophobes ou homophobes par exemple. Elle ne va jamais le dire clairement, car elle a peur d'être poursuivie, de se faire taxer de raciste. Il faut aller au-delà de cela. Il faut apporter une analyse plus large.»

Le spécialiste en radicalisation donne en exemple le débat autour de la création d'un cimetière musulman à Saint-Apollinaire en juillet 2017. «La Meute lutte contre l'islam radical, souligne M. Deparice-Okomba. Il n'y a pas de lien avec le cimetière musulman et l'islam radical. Ils en créent quand même un. Ils ont un discours public qui est officieux, qui diffère de leur discours privé. C'est pour se faire une image respectable auprès de l'opinion publique.»

Je suis donc partie à la recherche de commentaires qui diffèreraient de leur discours public, discours qui disait seulement que la Meute avait eu un problème avec «l'exercice de la démocratie lors des consultations publiques concernant le cimetière». J'en ai trouvé, bien qu'ils ne s'agissent que de quelques individus, ces commentaires peuvent encourager le racisme et attiser la haine. Ce sont des commentaires en réaction au statut Facebook de Sylvain Brouillette, statut annonçant la victoire du non face à la création du cimetière.

Certains commentaires en dessous de cette publication étaient ouvertement haineux ou racistes. En voici quelques uns:

«De toute façon, je pense à ça, ils ne sont pas capables de manger non halal, pas capables de respecter nos lois et nos coutumes, pas capables de s'habiller comme nous, pas capables d'être enterrés sur la même terre que nous, pourquoi ils viennent ici alors???»

«J'espère qu'ils ne changeront pas d'avis au Conseil de ville.»

«Si le Conseil de ville change la décision de la population, on a juste à les pendre pour haute trahison.»

«On manquerait de corde.»

«S'ils ne veulent pas s'intégrer de leur vivant, qu'ils s'intègrent au moins dans la mort.»

«Ils iront se faire enterrer chez eux s'ils sont pas contents.»

«Ils se feront enterrer le cul sorti... on fera des racks à bicycle.»

«Qu'on leur vendent un terrain dans les terres, pis qu'ils nous câlissent la paix... cancer de la terre.»

«Attention, car il est reconnu par les experts, que la majorité du temps un accommodement refusé en attire un autre... Exemple; Par le refus d'une burqa, on accepterait plein de voiles, alors qu'ils sont aussi dangereux parce que ce sont aussi les drapeaux et le porte-étendard de l'islam...»



Bien que le groupe ne se considère pas raciste, il attire parfois des gens qui tiennent des propos racistes, comme le prouvent ces captures d'écran. «Ces gens se font mettre dehors du groupe Facebook à l'instant où les administrateurs s'en rendent compte», précise Sylvain Brouillette. Encore une fois, les personnes qui ont écrit les commentaires ci-haut ne sont pas exclues du groupe, au moment où je rédige cet article, plusieurs mois après leur écriture. On voit même Sylvain Brouillette (Maikan) dire qu'«on manquerait de corde» pour pendre le conseil d'administration de la ville de Saint-Apollinaire s'ils venaient à contrer la décision du référendum.

J'ai demandé au chef des communications pourquoi le groupe attirait quand même des racistes malgré sa volonté de filtrer ce type de membre. «C'est en partie à cause de l'image que les médias nous donne que des racistes joignent le groupe», m'a-t-il répondu.

Herman Deparice-Okomba n'est pas du même avis. Selon lui, la Meute est responsable des propos tenus par ses membres. «C'est une pépinière de discours intolérables. Ils disent qu'ils les écartent, mais s'ils les écartent comment ces gens peuvent arriver dans leur groupe? Il y a quelque chose qui les attire.»

Monsieur Deparice-Okomba mets en garde la population contre «les discours généralistes de la Meute qui laissent place à l'interprétation. «C'est tellement flou et vaste que les gens doivent eux-mêmes tirer leurs conclusions. C'est là que ça devient dangereux.»

[www.refletdesociete.com](http://www.refletdesociete.com)

# L'Amour en 3 Dimensions

RAYMOND VIGER



Face à de grands obstacles, un ancien pilote d'avion suicidaire utilise les arts et l'humour pour remettre sa vie en perspective. Les confrontations entre son entourage et son thérapeute donnent lieu à des scènes savoureuses!

Véritable renaissance, ce roman est autant une source d'inspiration qu'un divertissement. C'est une nouvelle façon de percevoir notre environnement et notre relation à l'amour.

**19,95\$**

+ 4,95\$ taxes  
et transport

**Je découvre !**

Disponible  
en anglais



4264 Ste-Catherine Est,  
Montréal, H1V 1X6  
info@editionstnt.com  
514-256-9000 or 1-877-256-9009

# Manipulation de l'opinion publique

MÉLINA SOUCY

**Les médias répètent que la Meute compte 43 000 membres et il est vrai que leur page Facebook en compte autant. Cependant, ils n'étaient que quelques centaines à leur manifestation contre «l'immigration illégale» en provenance des États-Unis en août 2017.**

«Les médias ont eu tendance à gonfler l'importance de la Meute en insistant sur le 43 000 membres», a souligné Philippe Gohier, rédacteur en chef de VICE Québec lors de la conférence *L'effet de Meute* au congrès 2017 de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). En plus d'augmenter leur importance par leur nombre imposant sans l'interpréter, les médias ont favorisé l'opinion publique de la Meute lors des événements du 20 août à Québec.

Lors de la manifestation contre l'immigration illégale, le groupe identitaire de droite avait été confiné dans un stationnement souterrain, car une contre-manifestation des antiracistes les empêchait de suivre leur

Julien, rédactrice en chef du *Devoir* pendant le congrès de la FPJQ.

La Meute a effectivement fait bonne figure dans les articles de la majorité des médias. On pouvait y lire que la Meute avait manifesté «dans le calme sous escorte policière» et «sans accroc». Les journalistes mettaient en miroir l'attitude pacifique de la Meute et la violence des groupes antifascistes. Cela avait pour effet de valider la position non-radical du groupe sans s'interroger sur la nature de leur réel discours.

### **Victimisation de la Meute**

Outre son comportement exemplaire durant les manifestations selon les médias et son habitude à

«Ce jour-là, la Meute a remporté la bataille médiatique», a déploré Luce Julien, rédactrice en chef du *Devoir*

itinéraire. Les médias avaient mis en parallèle le confinement de la Meute et la violence des groupes antiracistes. Cela eut pour effet de poser en victimes le groupe identitaire. «Ce jour-là, la Meute a remporté la bataille médiatique», a déploré Luce

s'identifier comme «le peuple par la force du nombre», la Meute tente également de gagner l'opinion publique en se victimisant.

La collecte de cadeaux pour les jeunes de la DPJ qu'elle avait an-

noncée en association avec Centraide Jeunesse Montréal en octobre 2017 est un bon exemple. «La Meute veut montrer à ces jeunes que la société dont ils font partie ne les a pas oubliés et qu'elle compte sur eux pour faire de notre pays un endroit encore meilleur lorsqu'il sera enrichi de leur expérience», peut-on lire sur le groupe Facebook.

Ce communiqué n'a pas plu aux représentants antifascistes cachés au sein du groupe de la Meute. Ces derniers ont contacté Centraide Jeunesse Montréal les informant qu'il s'agissait d'une alliance politique; la Meute voulant devenir un groupe de pression.

Le lendemain de l'annonce de la campagne, Sylvain Brouillette, porte-parole de la Meute, informait ces membres de son annulation en accusant les «amis gauchistes» de priver des jeunes de leur aide, tout en aidant la Meute dans sa stratégie pour gagner l'opinion publique. «Quoi qu'il en soit, la stratégie stupide de l'extrême gauche ne fera que mettre une fois de plus les projecteurs sur la Meute, écrit-il. Nous avons annoncé le projet jeunesse à l'interne seulement parce que nous ne voulions pas en faire un enjeu politique».

Sylvain Brouillette ajoute que «la Meute n'abandonnera pas son projet d'aider les enfants défavorisés, n'en déplaît aux tarés de l'extrême gauche qui sont prêts à sacrifier le bien-être des enfants pour de simples différents sur des opinions politiques, pour lesquels les enfants ne sont nullement concernés».

La Meute enfonce le clou de l'autovictimisation en niant l'aspect politique d'une telle association et en faisant porter le blâme à l'«extrême gauche».

*Envie de vous impliquer ?*

*Envie d'afficher votre implication sociale ?*

Afficher votre entreprise dans

**RefletdeSociété**

c'est rejoindre

**350 000**

**lecteurs**

**socialement engagés.**



Contactez un représentant à:

514-256-9000 ou [journal@journaldelarue.ca](mailto:journal@journaldelarue.ca)

# Quel humain derrière l'agresseur?

DELPHINE CAUBET

**AVERTISSEMENT: *Reflét de Société* émet une mise en garde pour les lecteurs sensibles à la problématique de la pédophilie. Cet article est destiné à comprendre l'autre versant de cet enjeu, celui des agresseurs. Nous pensons que pour lutter contre la pédophilie, il faut comprendre le comportement de ces hommes et femmes. Toutefois, certaines personnes pourraient être heurtées par sa lecture.**

D'aussi loin qu'il s'en souvienne, Thomas (prénom fictif) est attiré par les enfants, par les garçons pré-pubères précisément. Thomas est pédophile. Au Canada, la pédophilie est considérée comme une déviance sexuelle. Les chercheurs estiment que ces hommes et femmes développent leur intérêt pour les enfants à l'adolescence, au même titre que l'hétérosexualité ou l'homosexualité.

Dans sa tête, les choses sont claires: «Je ne veux pas quitter le monde des enfants», dit-il. Que ce soit avec sa mère, son ancienne conjointe ou d'autres adultes, Thomas explique ne pas recevoir l'amour dont il a besoin.

Durant toute sa vingtaine, Thomas fera une dizaine de victimes, dans sa famille et chez les scouts. Par

«L'isolement augmente les fantasmes.

Ça n'aide pas de ne pas parler. Mais il faut que l'interlocuteur ne cautionne pas les gestes, sinon au contraire, cela pousse à l'acte.»

En revanche, les pédophiles primaires (qui n'auraient d'intérêt que pour les enfants) sont rares.

### **Relation avec les adultes**

Thomas a une relation complexe avec les femmes, dont il dit avoir toujours eu des images négatives.

deux fois il tentera des thérapies «pour ne pas devenir un monstre.» À 29 ans, Thomas entame la deuxième, qui dure un an et se solde par un échec. «J'y suis rentré de mon plein gré, mais c'était une thérapie policière qui marchait à la menace. Ça a d'ailleurs conduit au

suicide d'un de mes amis.» Il entre alors dans une phase de révolte contre le système.

Parallèlement, Thomas voit sa vie d'adulte évoluer et il tombe amoureux d'une collègue de travail. Malgré l'amour qu'il dit ressentir pour cette femme, sexuellement, il est incapable d'interagir avec elle. Ils auront deux enfants, aucun conçu naturellement.

### **Empathie pour les victimes?**

Alors qu'il a conscience de faire du mal aux enfants, Thomas essaie d'expliquer ses actes: «Avant de poser les gestes, c'est comme regarder le monde à travers une meurtrière, on n'a pas conscience de tout. Mais après, tu vois le monde dans son intégralité et tu comprends ce que tu as fait... C'est très souffrant.»

Autant les intervenants que les personnes ayant ces déviances témoignent de la souffrance que vivent également les agresseurs. Katia Lavallée, directrice du Centre d'aide et de traitement des agressions sexuelles (CETAS), explique: «Pendant le passage à l'acte, le point de vue de la victime est balayé ou déformé. Il se dit que si la victime revient, c'est qu'il ne lui fait pas si peur, qu'elle peut être capable de vivre avec. Pendant l'acte, ils ne peuvent pas se mettre à la place de la victime. C'est après que la honte, le regret et la souffrance arrivent.» Description du phénomène appuyée par Thomas.

À quoi la directrice ajoute: «Les pédophiles ne posant qu'une seule fois des gestes sont fréquents. Ce sont les prédateurs, comme dans les films, qui sont rares.» D'après Katia Lavallée, 20% des pédophiles

seraient des femmes, mais le sujet serait encore tabou et peu traité. «Les choses commencent à changer, mais les femmes sont encore souvent vues comme des victimes et l'on cherche l'homme derrière. Il y a un double standard envers les hommes et les femmes. La pédophilie féminine est banalisée.»

### Souffrance de l'agresseur

Depuis 17 ans, Thomas dit ne pas avoir touché d'enfants. En 1988, il a été condamné à 4 mois de prison pour des attouchements envers ses enfants et celui d'un ami. Depuis, Thomas suit une thérapie et est médicamenté (des antidépresseurs et d'autres molécules pour diminuer ses fantasmes.)

Il n'arrive pas encore à réconcilier les deux parties de lui: celle qui est attirée par les jeunes garçons, et celle qui ne veut pas leur faire de mal. Sa nouvelle piste de solution est de faire du bénévolat et de se faire de nouveaux amis qui connaissent son passé. Il parle notamment de sa nouvelle voisine «qui déteste les gens comme lui», mais qui l'aide. «Elle contribue à

ma réconciliation avec le monde des adultes et des femmes.»

L'isolement est une menace supplémentaire pour les victimes et agresseurs. Claire Deschambault, directrice du groupe Amorce, explique: «L'isolement augmente les fantasmes. Ça n'aide pas de ne pas parler. Mais il faut que l'interlocuteur ne cautionne pas les gestes, sinon au contraire, cela pousse à l'acte.»

Pour Thomas, les «crétins» qui écrivent sur internet que les pédophiles doivent mourir ne font que les renvoyer dans l'anonymat et ils deviennent plus dangereux.

### Thérapie

D'après Katia Lavallée, l'intérêt sexuel pour les enfants ne disparaîtra pas, mais des thérapies existent pour prévenir les passages à l'acte et contrôler les fantasmes. Pour cela, des intervenants travaillent avec ces personnes pour comprendre pourquoi elles ont commis ces actes.

Ces thérapies misent sur l'identification des situations à risque, pour que la personne garde le contrôle. Dans son centre, Katia Lavallée voit essentiellement des personnes référées par le système judiciaire. Selon elle, les autres n'oseraient pas se présenter par honte et par peur d'être dénoncées à la police.

Enfin, contrairement aux idées véhiculées, les délinquants sexuels font partie des criminels dont le taux de récidive est le plus bas: 17% pour non les traités (à 10% pour les traités), contre 51% pour les autres délinquants. À noter, toutefois, que ces statistiques ne prennent en compte que la minorité de crimes connus par la justice.

## Cyberpédophilie

D'après l'Institut national de la santé publique du Québec, il serait difficile de conclure catégoriquement que la consommation de matériel pédopornographique engendrerait des agressions sexuelles. Les experts sur le sujet sont divisés.

Mais la directrice du groupe Amorce, Claire Deschambault, précise: «La consommation de ces images amène une progression: l'âge des enfants diminue, tandis que la quantité de matériel augmente. Et progressivement, ils vont se mettre à regarder les enfants dans la rue et à fantasmer sur eux. La cyberpédophilie banalise les actes.»

D'après le Code criminel canadien, leurrer un enfant par des moyens de télécommunication ou la cyberprédation est punissable criminellement. «Car c'est un crime sexuel comme un autre, c'est une agression sexuelle sans contact», explique Claire Deschambault. Prendre ou diffuser des images pédopornographiques est un crime, mais la possession des clichés (sans en être l'auteur) est tout aussi punissable par la loi.

Le nombre de personnes consultant ces images est extrêmement difficile à évaluer. Notamment dû à l'absence de frontière géographique du web. Plusieurs organismes se sont spécialisés dans la cyberprotection des enfants et reçoivent des signalements de la part des internautes. L'un d'eux, Cyberaide, a annoncé que le nombre de signalements continue d'augmenter avec les années, oscillant à environ 700 par mois.



# Briser le cercle de la violence

MÉLINA SOUCY

**Terry a 53 ans. Il y a une dizaine d'années, ses nuits ont commencé à être perturbées par d'affreux cauchemars. Ses cauchemars avaient des odeurs du passé. Ces images et ces odeurs se sont avérées être des souvenirs. Terry s'est souvenue qu'elle a été victime d'inceste entre l'âge de 4 et 12 ans.**

«Je suis tombée en dépression sévère en 2013, confie Terry. J'ai essayé toutes sortes de thérapies. Au fil du temps, j'ai trouvé une thérapie de groupe où un ex-détenu a livré un témoignage. Il parlait de prison intérieure et ça m'a interpellée. "La prison intérieure n'est pas différente de celle du pénitencier, la seule différence ce sont les barreaux", a-t-il dit. Il a ensuite parlé de justice réparatrice et ça m'a interpellée.»

### Justice réparatrice

Des victimes de pédophiles et des agresseurs sexuels conversent face à face dans une pièce. Un détenu sanglote, une victime crie. Une victime pleure, un détenu garde le silence. Tous échangent, dans le respect, sous les yeux avisés d'un animateur.

«Les rencontres détenus-victimes sont au centre de nos activités, explique Estelle Drouvin, coordonnatrice du Centre de services de justice réparatrice (CSJR). On reçoit des groupes composés de 4 détenus, 4 victimes et 2 membres de la communauté. Ils se verront une fois par semaine pendant 7 semaines.»

La justice réparatrice aide les personnes touchées par des actes de violence à se rétablir par un processus basé sur le dialogue. Elle s'adresse autant aux victimes de crimes qu'aux agresseurs qui les ont commis. C'est une alternative à la justice traditionnelle et elle peut choquer certaines personnes.

«Les gens qui ne comprennent pas ce qu'est la justice réparatrice sont souvent mal informés, pense Estelle. Ils croient que les victimes sont obligées de pardonner et que les détenus peuvent sortir plus rapidement.»

En réalité, les détenus ne retirent de ces rencontres que la possibilité de prendre conscience de la portée de leur crime.

### Du côté de la victime

«La justice réparatrice convient à un public qui a déjà eu un suivi thérapeutique auparavant, comme c'est le cas dans la situation de Terry», croit Katia Lavallée, psychologue et directrice du Centre d'aide et de traitement des agressions sexuelles (CETAS). Elle précise également que le témoignage extrêmement positif de Terry est peu commun.

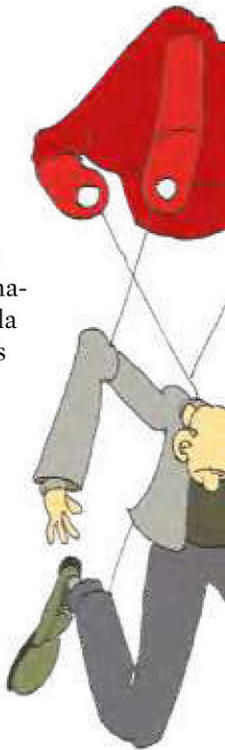
«J'ai eu mon premier face à face avec un détenu au Centre fédéral de formation, confie Terry. Il avait la même carrure, les mêmes yeux, la même physionomie que mon agresseur. Sauf son sourire. Son sourire irradiait l'amour. C'est la première fois que quelqu'un qui ressemblait à mon agresseur et qui avait commis le même crime que lui me disait que je n'avais pas à me sentir coupable. La honte, la culpabilité ne me concernaient plus. La rencontre s'est déroulée dans la compréhension et le respect.»

Au départ, Terry ne croyait pas qu'une rencontre avec un criminel lui serait bénéfique. Elle ne pensait pas que le criminel pourrait ressentir de la culpabilité.

«J'avais des ailes en sortant du pénitencier, livre Terry. Quand on va à une rencontre de ce genre, le CSJR nous conseille de venir accompagné. Mon amie m'attendait dans sa voiture. Elle s'est mise à pleurer, en disant que je rayonnais et qu'elle ne m'avait jamais vue comme ça.»

La réaction positive de Terry à une rencontre détenu-victime n'est pas rare. Toutefois, certaines victimes ont de la colère à extérioriser.

«On encourage les victimes à extérioriser leurs émotions, peu importe s'il s'agit de tristesse ou de colère, tant que c'est fait dans la non-violence, précise Estelle Drouvin. La colère est perçue comme une libération de la personne ici.»



## Du côté du détenu

Stéphane et Terry se taquinaient. Ils rient, ils sont amis. Stéphane et Terry se sont connus au CSJR. Terry en tant que victime, Stéphane en tant que détenu.

«Je ne peux pas expliquer qu'une victime et un ex-détenu soient amis, révèle Mme Lavallée. Toutefois, ici au CETAS, il est commun de voir des victimes être en couple avec des délinquants sexuels. Il ne s'agit pas de leurs agresseurs personnels, mais d'hommes qui ont réussi à se réhabiliter et qui leur démontrent qu'ils ont changé.»

Elle précise toutefois que cette situation n'est pas non plus toujours fonctionnelle, mais qu'elle ne demeure pas rare.

Stéphane est entré en prison en 1986 pour un homicide d'enfant, ainsi que plusieurs charges d'agressions sexuelles sur mineurs et une charge d'enlèvement. «J'ai passé 24 ans en prison, dévoile le septuagénaire. Au début de mon incarcération, j'étais profondément égoïste. Je n'avais pas de remords. C'était moi la victime qui avait perdu son emploi, sa maison, son bateau et sa famille.»

C'est un événement au pénitencier qui a ouvert les yeux de Stéphane sur l'horreur de ses crimes.

«Pendant que j'étais à Port-Cartier, le 10 février 1991, mon meilleur ami, également incarcéré, s'est fait tuer violemment. Ils l'ont torturé. C'était une mort horrible. C'est là que j'ai pris conscience que les

gestes que j'avais posés n'étaient pas mieux. J'ai finalement compris que j'avais fait des victimes.»

À la suite du décès de son ami, Stéphane a cessé de consommer de l'alcool et de la drogue. Puis, il a suivi deux programmes de sensibilisation pour délinquants sexuels.

«Dans ma première thérapie, ils me sacraient dehors quand je commençais à parler de moi, se rappelle-t-il. Je racontais toujours mes propres traumatismes. Je mettais tout sur le dos du fait qu'enfant j'ai été abusé par mon père, qu'il m'a mis dehors et que j'ai été prostitué pendant 2 ans après.»

Au pénitencier de Sainte-Anne-des-Plaines, Stéphane a véritablement commencé à améliorer son ouverture d'esprit.

«La psychologue là-bas a parlé avec moi des abus physiques de mon père, ajoute-t-il. Elle et les gens du CSJR sont des anges de compassion qui m'ont permis de m'ouvrir aux autres. Dans les premières rencontres avec les victimes, je voulais quand même me cacher en dessous de la table.»

Chaque année, le CSJR et l'Institut de guérison des mémoires de Cape Town organisent Guérison des mémoires, un événement où 24 personnes ayant subi ou été témoins de violences se rencontrent le temps d'une fin de semaine. Là-bas, une victime d'inceste a réussi à détruire les dernières réticences de Stéphane à s'ouvrir.

«Il avait beaucoup de peine et d'agressivité, se souvient l'ex-détenu. Il faisait son témoignage et je sentais qu'il savait que c'était moi le gars dans le groupe qui avait commis le même crime dont il a été victime. J'ai pu lui parler en compagnie d'Estelle, une semaine après notre rencontre détenus-victimes. Il

a demandé à Estelle de faire un face à face avec moi. J'ai accepté. Avec cette rencontre-là, j'ai débloqué. Je ne vivais plus les rencontres comme des accusations. Le gars s'est confié à moi. Il ne me jugeait pas.»

Stéphane s'est fait une promesse depuis la mort de son ami et ses multiples thérapies : plus aucune victime. Promesse qu'il a réussi à tenir à ce jour.

**Pour rejoindre le Centre de services de justice réparatrice: 514-933-3737**

## Justice réparatrice en bref

Il s'agit d'une alternative à la justice traditionnelle qui est axée sur la réparation des torts causés par des activités criminelles. Ainsi, des victimes de crimes violents et des détenus ayant commis des crimes de la même nature se rencontreront une fois par semaine dans un local sous la supervision d'un animateur pour discuter.

L'animateur peut être un travailleur social, une victime ou un ex-détenu qui a fait ses preuves dans l'organisme qui gère les rencontres. Des membres de la communauté et un membre de l'organisme sont toujours présents pendant ces rencontres pour en assurer le bon déroulement.

Les participants à ces rencontres sont tous volontaires et les victimes viennent accompagnées pour assurer un bon retour à la maison par la suite. Les victimes se libèrent ainsi de charges émotives lourdes pendant que les criminels cheminent vers une prise de conscience.

# Des prisons ouvertes à la réhabilitation

JUSTINE AUBRY

**Prisons sans barreaux, détenus sans menottes, gardes souriants se liant d'amitié. Les prisons ouvertes et «humanisées» pourraient quasiment passer pour des lieux de villégiature.**

Mais pourquoi avoir adopté ce modèle? Favorise-t-il la réhabilitation et un risque moindre de récidive chez les criminels? Plusieurs exemples semblent le prouver.

Construite en 2010, la prison norvégienne de Halden, surnommée «la plus humaine du monde», fonctionne selon le principe d'une incarcération ouverte appuyée par une «humanisation des pratiques carcérales». Ce système est aujourd'hui utilisé dans d'autres centres de détention à travers la Scandinavie. En Finlande, ce type de prisons existe depuis le milieu des années 1930. Plusieurs principes ont semé le doute dans l'esprit des défenseurs d'un système rigide: absence de cellules et de barbelés, prisonniers sans menottes et gardes sans armes.

Dans la prison à sécurité minimale de Bastoy, située sur une île norvégienne de 2,6 km<sup>2</sup>, les 115 criminels (du trafiquant au meurtrier) vivent dans de jolies petites maisonnettes en bois. Ils évoluent dans un environnement similaire à celui d'une vie normale en société, la surveillance étant uniquement électronique.

Les détenus sont libres de circuler à pied ou à vélo, s'ils le souhaitent.

Ski de fond, baignade et randonnée sont également au menu à la fin d'une journée de travail dans les champs ou à la serre. Ils ont la belle vie, ces criminels, diront certains. Pourtant, depuis les années 1960, des chercheurs scandinaves étudient l'efficacité de la sanction punitive sur la propension à reproduire des actes criminels. Et selon eux, aucune réelle corrélation ne peut être établie. La réhabilitation constituerait une solution beaucoup plus favorable autant pour le détenu que pour la société.

Selon plusieurs spécialistes, il y aurait effectivement moins de récidives de la part de prisonniers ayant fréquenté une prison ouverte aux valeurs humanistes. Le docteur John Pratt, enseignant en criminologie à l'Université de Wellington en Nouvelle-Zélande, est aussi de cet avis. Les statistiques rapportées par le chercheur sont révélatrices: le taux de récidive avoisinerait les 20% pour les résidents de ce type de prisons alors qu'il frôlerait les 65% pour un prisonnier purgeant une peine aux États-Unis. Au Canada, les récidivistes représenteraient plus de 50%.

Mais si ce fonctionnement est réellement aussi efficace, à quand un modèle similaire pour les prisons canadiennes? Depuis plu-

sieurs années, elles sont en constante surpopulation. Alors que le taux de criminalité diminue, les milieux carcéraux débordent toujours.

Pourquoi? Principalement parce que les libérations conditionnelles sont souvent limitées et que beaucoup de criminels récidivent. Les politiques punitives ont pourtant été de maintes fois démontrées comme non concluantes.

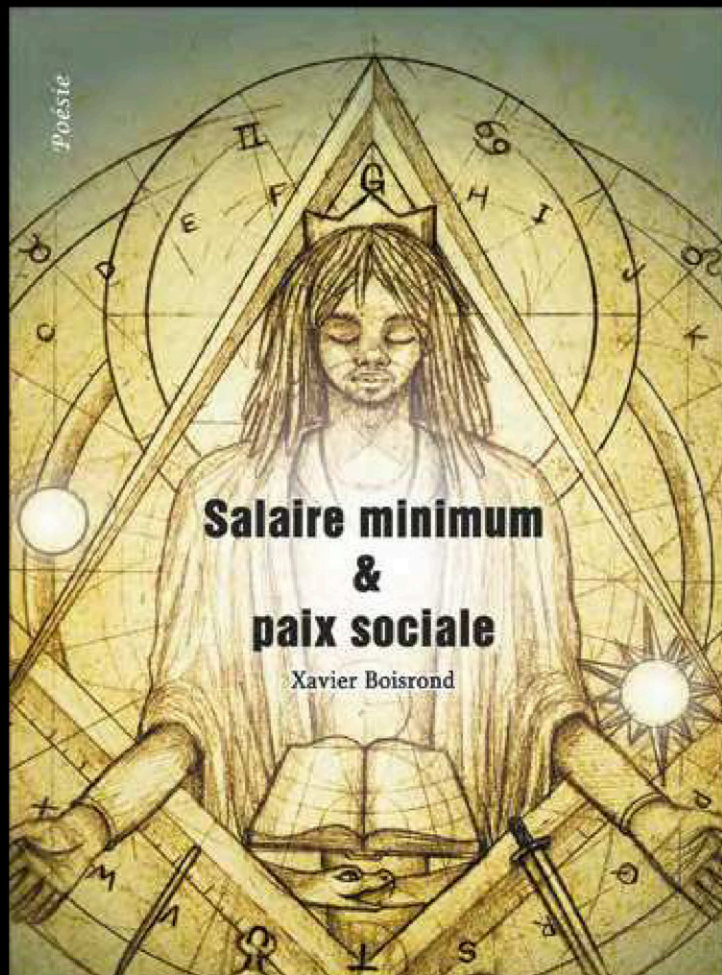
Selon le Service correctionnel du Canada (SCC), «des efforts pour mieux préparer les détenus à réintégrer la société dans le but ultime de réduire le recours à l'incarcération comme principale mesure correctionnelle» seraient déployés en plus de la mise en place d'un programme favorisant «les aptitudes et le comportement compatibles avec la réinsertion sociale». Mais la situation ne s'améliore pas. Le Protecteur du citoyen constate la détérioration des conditions de détention des établissements carcéraux québécois alors que le ministère de la Sécurité publique (MSP) du Québec ne sait plus où donner de la tête pour trouver des places supplémentaires.

La solution résiderait peut-être dans une réforme pénale qui cesserait progressivement de voir l'emprisonnement comme une fin en soi. Mais plutôt de considérer cette phase comme un passage obligé vers la réhabilitation et la réinsertion. L'amélioration de la transition vers les centres résidentiels communautaires (CRC) à la suite d'une libération pourrait également être la clé contre la récidive.

# Salaire minimum & paix sociale

Recueil de textes du monologiste  
Xavier Boisrond

Pour le service à la clientèle, faites le 1  
Pour le travail des enfants, le 2  
Pour rejoindre l'expropriation et la stérilisation  
forcée, le 3  
Le rejet de matières toxiques, le 4  
Les exécutions arbitraires, le 5  
La corruption, collusion, magouilles et fraudes,  
composez le 666  
La falsification de l'Histoire, le 7  
La concentration des richesses, le 8  
Pour rejoindre la propagande, faites le 9  
Pour faire une plainte, veuillez raccrocher et es-  
sayer de nouveau.  
C'était un message enregistré.



Xavier Boisrond est un être humain. Il est également auteur, monologiste, horticulteur et montréalais de souche. Il aborde les enjeux contemporains avec intelligence, humour et sensibilité... ou pas.

Il a la conviction que sa capillarité redonne ses lettres de noblesse à l'expression "Québécois pure laine". Il promeut également le développement durable et une connexion accrue entre le monde naturel et celui des hommes.

**15\$**

+4,95\$  
taxes et transport



[goo.gl/zMuAnU](https://goo.gl/zMuAnU)

**Je découvre !**

[www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com) (514) 256-9000 1-877-256-9009  
4264 rue Ste-Catherine Est, Montréal (QC) H1V 1X6

# Comment se sentent les enfants malades?

MÉLINA SOUCY



## **Des petits sages en chimio, un guerrier en dialyse, un chevalier avec une armure de papier et une princesse au souffle fragile se partagent l'écran dans *Et les Mistral gagnants*.**

Ce documentaire français, réalisé par Anne-Dauphine Julliand, présente sous un jour plus lumineux la vie d'enfants âgés entre 5 et 9 ans. Ces enfants sont atteints de maladies graves, démontrant que malgré tout, ils demeurent des enfants.

«Les enfants malades aiment la vie de la même façon que les autres, croit la réalisatrice et journaliste française. Je voulais capturer cette sagesse que les enfants ont.»

Dans le film, on assiste effectivement à des bribes de philosophie de ses jeunes. «Quand on est malade, ça n'empêche pas d'être heureux, raconte Tugdual, un jeune garçon atteint d'un cancer. Quand un ami meurt, on est triste, après on est heureux, rien n'empêche d'être heureux.»

### **Message d'espoir**

Selon Anne-Dauphine Julliand, les enfants vivent l'instant présent et ne pensent pas au futur. «On oublie trop souvent que c'est tout de suite que ça se passe», confie la réalisatrice qui a elle-même perdu deux enfants aux mains d'une maladie grave. Théâtre, soccer, jardinage, activités de style «rêves d'enfants» et école (parfois en milieu hospitalier), rien n'arrête les cinq protagonistes du film.

Le film est tourné à hauteur d'enfants et ne donne la parole qu'à ces derniers pour bien rendre leur authenticité. «Il faut que tu filmes le bain, car sinon tu ne filmes pas ma vie et ça ne sert à rien de faire un film», a demandé Charles à Anne-Dauphine. La journaliste a

réalisé le souhait de l'enfant souffrant d'une épidermolyse bulleuse, maladie génétique rare qui rend sa peau aussi fragile que les ailes d'un papillon, en capturant cet instant d'intimité avec pudeur et justesse.

«Je sais que c'est difficile pour vous, concède Imad à ses parents, enfant de 6 ans souffrant d'une insuffisance rénale. Pour moi, par contre c'est facile.» Bien que la parole ne soit pas aux parents, on les aperçoit tout au long du documentaire en train de veiller sur leur progéniture. «Un parent ne doit pas se sentir coupable de l'état de son petit, car la seule chose qu'il promet à ses enfants lorsqu'ils naissent c'est de les aimer, énonce Anne-Dauphine. On ne peut pas leur assurer une santé à toute épreuve, mais on peut leur promettre qu'on les rendra heureux.»

Après 110 heures de tournage, la journaliste en est venue à tirer plu-

**Un parent ne doit pas se sentir coupable de l'état de son petit, car la seule chose qu'il promet à ses enfants lorsqu'ils naissent c'est de les aimer.**

sieurs conclusions sur la perception que les enfants ont d'eux-mêmes. «Les enfants ne se définissent pas par leur maladie, observe-t-elle. Ils n'ont pas peur de mourir.» D'après elle, les jeunes avaient peur de choses dont les enfants ont normalement peur. Par exemple, Imad avait peur d'entrer en Ire année.

### **Peur de mourir**

«Les enfants ne sont pas des adultes en miniature, affirme Nago Humbert, chef de l'unité des soins palliatifs pédiatriques du Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine (Montréal). Ils ont des peurs. La plupart d'entre eux souffrent de maladies incurables. Qu'ils soient âgés de quelques jours ou de 18 ans, ils ont tous des angoisses.»

Nago Humbert est également professeur de médecine à l'Université de Montréal et côtoie les enfants en fin de vie du CHU Sainte-Justine depuis maintenant un quart de siècle. Durant ses années de pratique, le professeur n'a eu affaire que rarement à des phrases pleines de sagesse et d'espoir de la part d'enfants. «Ce n'est pas impossible que les jeunes aient un discours positif comme dans le film, mais ce ne sont pas la majorité, nuance-t-il. Une ado m'a déjà demandé comment on faisait pour mourir quand on n'y arrivait pas».

Le spécialiste ajoute que ces enfants n'ont pas le choix de développer une maturité que ni vous ni moi ne connaissons jamais, car elle est liée à la souffrance. «Imaginez à l'âge de 12 ans, peu après l'annonce de votre cancer vous faire dire, que nous allons devoir prendre de

vos spermatozoïdes pour les possibles enfants que vous aurez, donne-t-il en exemple. Tout ça, car la chimiothérapie peut rendre stérile.» Les plus jeunes ont plus tendance à avoir une pensée magique. «Il est vrai que les 6 ans et moins vivent au jour le jour, consent le professeur. On peut même mesurer leur douleur



Camille est un enfant dont la personnalité énergique nous fait oublier son neuroblastome, un type de cancer infantile.

avec leur envie de jouer. S'il n'en a plus envie, c'est inquiétant.» Selon le spécialiste, avant 6-7 ans la peur de la mort n'est pas présente, car ça ne peut pas leur arriver à eux.

Pour ce qui est de la perception de leurs corps, les enfants ont surtout peur d'être seuls ou mis à l'écart par leur différence. «Ils voient leur

ados de passer au travers de la maladie. «Ce n'est pas le décès le plus dur, mais bien la maladie et les traitements qui transforment le corps», explique le professeur Humbert.

En généralisant, le spécialiste peut séparer la vision de la maladie des ados en 2 catégories. Il y a ceux

mites avec des sports extrêmes par exemple.

Pour illustrer cette deuxième catégorie, le professeur se rappelle de l'histoire d'un de ses patients qui a été immortalisée par les Cowboys fringuant en 2008 dans leur chanson *La tête haute*. «Un jour, Laurent m'a appelé et m'a dit : "Nago je crache du sang, je fais quoi?", se rappelle l'expert en pédiatrie. Je lui ai dit de rentrer à l'hôpital au plus vite. Il m'a répondu qu'il ne pouvait pas vraiment, car il était à Hawaïi et faisait de la plongée sous-marine.»

Laurent avait 19 ans lorsqu'il a succombé à son cancer. «Laurent trompait la mort, raconte Nago Humbert. Il ne faisait jamais ressentir aux gens qu'il allait mal, car il continuait à faire ses activités. On oubliait qu'il était malade.»

Plongeur aux poumons fragiles, Laurent a en commun ce que les cinq protagonistes et tous les enfants de Saint-Justine partagent: une résilience colossale.

Imaginez à l'âge de 12 ans peu après l'annonce de votre cancer, vous faire dire, que nous allons devoir prendre de votre sperme pour les possibles enfants que vous aurez.

différence, par leur handicap ou leur traitement physique, ils savent qu'ils sont malades», fait valoir Nago Humbert.

### **Plus difficile pour les ados**

Dans une société où le corps et la performance sont mis sur un piédestal, il est très difficile pour les

qui se replient sur eux-mêmes, ont honte de leur apparence physique, ne veulent pas se voir sans cheveux, vivent leur maladie comme une injustice et sont plutôt dépressifs. De l'autre côté, il y a ceux qui voient leur maladie comme un tremplin vers la mort et vivent leur vie à 250 km/h, en testant leurs li-

## Emblème national

# Connait-on le drapeau québécois?

ANNE REITZER ET DELPHINE CAUBET

**«Pour la majorité des Québécois, c'est un lys, alors que, botaniquement parlant, c'est un iris versicolore», explique Louise Gratton, consultante en écologie.**

Cet imbroglio historique et culturel autour de la fleur de lys dure depuis des siècles et Jacques Cartier n'a pas manqué de l'importer au Québec. L'origine de cette erreur est incertaine. Le chroniqueur du *Soleil*, Larry Hodgson, remonte aux premiers Francs et à l'avènement de Clovis (en 482) qui l'adopta comme symbole au cours de conquêtes en Flandre. Poussant sur le bord de la rivière Lys, l'iris appelé la fleur de la Lys serait devenu fleur de lys.

Louis VII, autre roi des Francs en 1137, est également suspecté. Le roi, arborant un iris sur son blason, passa de « Flor de Loys » à fleur de Lys. Enfin, Louise Gratton nous rapporte une dernière explication. Cette fleur poussant dans un milieu humide était appelée fleur de lisier, contracté avec le temps à fleur de lis. Les deux orthographes (lys et lis) étant acceptées.

Une chose est certaine: botaniquement, la fleur de lys (sur le drapeau québécois entre autres) est un iris. Louise Gratton explique que l'on voit la différence au nombre de pétales. Un iris en possède 3 contre 5 pour le lys.

### Changement d'emblème

En 1948, lorsque sous Maurice Duplessis il est décidé que le drapeau sera cantonné de quatre fleurs de lys, les botanistes se sont manifestés pour dire que c'était une erreur; d'autant que la fleur n'est pas indi-

gène. Et elle n'a jamais poussé au Québec, alors que l'iris versicolore est partout dans la province et s'éclot aux alentours de la Saint-Jean.

Il aura fallu attendre plus de 50 ans avant que le gouvernement du Québec décide de changer enfin l'emblème de notre province pour adopter l'iris versicolore. Si différentes actions ont été menées durant plusieurs années, toutes se sont soldées par un échec.

En 1999, Louise Gratton se trouve dans un petit restaurant montréalais lorsque lui vient une idée: «C'est bizarre de dire ça, mais j'ai eu comme un éclair de génie. J'ai repensé à la société de publicité PopMedia qui faisait des cartes postales, et je me suis dit qu'en fait jamais une campagne publique n'avait été menée et c'était peut-être pour ça que le gouvernement ne nous entendait pas.»

C'est pourquoi Louise décidera de se lancer dans cette grande aventure en faisant appel à la célèbre photographe et botaniste Gisèle Lamoureux, qui se chargera de prendre en photo l'iris versicolore et d'écrire un manifeste sur l'histoire de la fleur.

Louise Gratton demandera à PopMedia d'imprimer 60 000 cartes postales qui seront distribuées à la population, qui se chargera de les envoyer au ministère de l'Environnement.

Le ministère, recevant des cartes en grand nombre, a alors adopté la résolution de changer l'emblème floral initial en iris versicolore. Si le chemin a été long, Louise a bien compris que pour avancer vite il fallait mobiliser le plus de monde possible: «Tu vois, ce n'était pas en restant entre scientifiques qu'on aurait pu changer le nom de la fleur, mais bien en s'ouvrant au peuple, car après tout, c'est leur drapeau à eux aussi».

### Instances officielles

Pour en apprendre davantage sur le quiproquo iris/fleur de lys, *Reflète de Société* a contacté le minis-

tère de la Justice, responsable du drapeau et des symboles nationaux. Une conversation sans queue ni tête s'en est suivie où l'agent ne comprenait pas que nous parlions d'iris sur le drapeau québécois tandis que nous tombions des nues que la personne responsable des symboles ne connaisse pas l'histoire autour de la fleur de lys. Quant à Louise Gratton, elle s'est esclaffée en précisant que cette ignorance ne l'étonnait aucunement.

Pixabay.com



Pixabay.com

## Politique municipale

# Le combat du congé de maternité

ALEXANDRA DUCHAINE

### Les femmes aux ambitions politiques doivent-elles taire leur désir d'avoir des enfants pour être élues?

La conseillère municipale de l'arrondissement montréalais Ahuntsic-Cartierville, Émilie Thuillier, le croit et s'en désolé. «Dans mon quartier, par exemple, plus on avance dans les échelons, dans les paliers de gouvernement, moins les élues ont d'enfants, moins elles sont mères», évoque la trentenaire.

Émilie Thuillier a 2 enfants. Elle côtoie la députée provinciale d'Ahuntsic-Cartierville Marie Montpetit qui en a un seul, puis la

députée fédérale, Mélanie Joly, qui n'en a pas. «Aucune femme ne dira qu'elle a mis de côté sa vie familiale pour sa carrière politique, c'est beaucoup trop tabou, affirme Émilie Thuillier. Sauf qu'on le voit, on ne peut le nier, les élues ont rarement des familles nombreuses», souligne la conseillère en riant.

#### Aucun soutien

Pour la députée péquiste de Marie-Victorin Catherine Fournier, les femmes ne devraient jamais avoir à

choisir entre vie politique et familiale. «Des mesures doivent être mises en place pour qu'être à la fois mère et législateur soit possible», croit l'élue de 25 ans qui désire donner naissance. «Pour l'instant, je ne comprends pas comment je ferais pour avoir des enfants, puisque mes fonctions politiques sont très prenantes», partage la plus jeune députée de l'histoire du Québec.

À l'Assemblée nationale du Québec, les familles ne profitent d'aucun soutien. «Il n'y a pas de salle d'allaitement, pas de garderie et, pire encore, les élus n'ont pas un seul jour de congé parental», souligne Catherine Fournier. Les mères députées doivent se remettre au travail tout de suite après l'accouchement,

sinon elles encourent des pénalités financières, voire leur destitution.

Aux dires de la conseillère municipale de l'arrondissement montréalais Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et ex-députée de Laurier-Dorion, Elsie Lefebvre, les législateurs sont les grands oubliés de la politique familiale. «En termes de conciliation travail-famille, le Québec est un modèle, conçoit-elle. Par contre, pour les élus, c'est la préhistoire», dénonce la mère. À ses yeux, si les institutions politiques sont en retard, c'est parce qu'elles ont été trop longtemps entre les mains d'un «boys club» que les femmes commencent à peine à s'approprier.

### Ce qu'il reste à faire

Élue enceinte en 2009, Elsie Lefebvre s'est battue pour qu'à l'Hôtel de Ville de Montréal la situation des parents, mais surtout des mères, s'améliore. La mairie qui n'était même pas dotée d'une table à langer est aujourd'hui pourvue d'un salon d'allaitement et d'une halte-garderie. Depuis juin 2016, tous les élus municipaux du Québec profitent même de 18 semaines de congé parental.

Sauf que ce congé reste plus symbolique que pratique. «La plupart des élus n'ont pas le budget pour disposer d'un secrétaire ou d'un remplaçant, explique la conseillère de Ville de Champlain-L'Îles-Soeurs Marie-Eve Brunet. Si personne ne prend notre relève, à l'accouchement, on n'a pas le choix de continuer à travailler, parce que le citoyen doit toujours être représenté», défend la mère de 2 enfants. Il faut donc qu'un remplaçant soit désigné pour chaque conseiller.

Pour Elsie Lefebvre, tout reste encore à faire pour que la conciliation politique-famille soit possible. «Il faut changer les horaires des consultations publiques, qui se font surtout le soir, commence-t-elle. Il faut rendre

possible le vote à distance ou l'enregistrement des assemblées et, plus important encore, il est nécessaire d'offrir des congés parentaux au fédéral et au provincial», énumère-t-elle.

### Ailleurs en politique

Au sein de tous les paliers gouvernementaux, les femmes sont minoritaires. Elles occupent 32% des

«Si personne ne prend notre relève, à l'accouchement, on n'a pas le choix de continuer à travailler, parce que le citoyen doit toujours être représenté», défend la mère de 2 enfants.

sièges au municipal, contre 27% au provincial et 26% au fédéral. «Si les femmes n'avaient pas à décider entre vie familiale et vie politique, si la conciliation allait de soi, il est certain qu'elles seraient plus présentes dans les espaces décisionnels», plaide Elsie Lefebvre, loin de négliger l'existence d'autres facteurs.

Fait fort révélateur, l'ex-députée de Laurier-Dorion a décidé de quitter le Parti québécois pour tenter sa chance au municipal en 2009 parce qu'elle était enceinte. Impossible pour elle de parcourir le Québec à la rencontre des citoyens ou de multiplier les allers-retours Québec-Montréal un bébé dans les bras. Représenter les habitants de son quartier semblait plus réaliste pour la jeune mère.

Émilie Thuillier, Marie-Ève Brunet, Catherine Fournier et Elsie Lefebvre mènent un combat pour que la politique soit à l'image de la société. «Les élus doivent vivre ce que les citoyens vivent, sinon ça fait des politiques publiques vides et décalées, qui n'ont aucun sens», résume Marie-Ève Brunet. À Ottawa, à Québec et au sein des mairies, certifient les 4 femmes de tête, il

faut des mères qui comprennent le casse-tête quotidien des familles et qui légifèrent en conséquence.

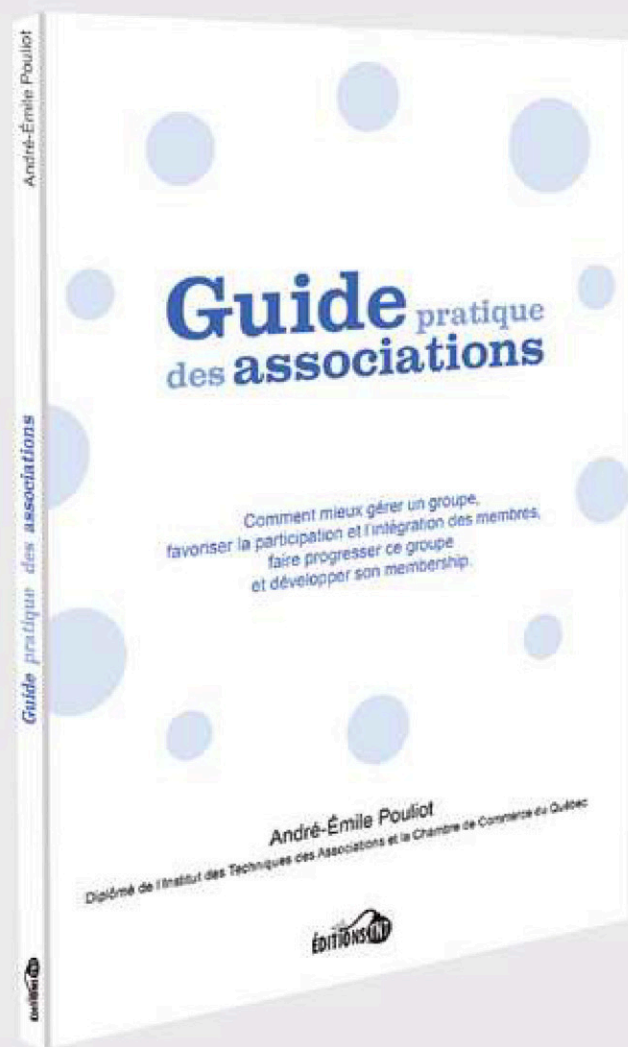
Et il faut aussi des pères. Marie-Ève Brunet a dû retourner au travail 5 jours après son accouchement, car à l'époque le congé parental de 18 semaines n'était pas encore mis en place. Elle a pu le faire grâce à son

mari, qui a pris plusieurs mois de congé pour la suivre partout où son statut d'élu la menait.

Marie-Ève Brunet le dit haut et fort, si les femmes sont minoritaires à l'Assemblée nationale, c'est en partie parce qu'elles sont encore perçues comme les responsables des petits. «Il faut réfléchir à notre vision collective de la mère, à notre vision du couple et de la répartition des tâches», conclut-elle. Parce qu'avant de moderniser les institutions politiques, il faut d'abord moderniser la famille, rappelle-t-elle.



# Guide pratique des associations



Comment créer un  
organisme communautaire;  
Tenir une bonne gestion;  
Les fonctions et responsa-  
bilités des administrateurs;  
Le financement;

...

*André-Émile Pouliot est diplômé de l'Institut des techniques des associations et de la Chambre de commerce du Québec a travaillé 50 ans dans le communautaire.*



[goo.gl/IQXFvF](http://goo.gl/IQXFvF)

**Je découvre !**

**20\$**  
+3,50\$

taxes et transport

Éditions TNT 4264 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X6  
(514) 256-9000 1-877-256-9009 [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)  
[www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com)

# Rétrospective d'un détenu

JEAN-PIERRE BELLEMARE, EX-TÔLARD

**Ce qui représente un demi-siècle. C'est aussi le pourcentage indiquant un parfait équilibre. Plusieurs hommes sont déjà morts d'infarctus à cet âge. L'annonce d'un cancer lors d'examen périodique monte en flèche aussi après la cinquantaine.**

C'est le moment où les excès alimentaires ou les habitudes de vie turbulentes réclament leurs dûs. Tour de taille, tour de rein, tour de conscience entre autres.

Une réflexion sur le chemin parcouru et les buts atteints nous oblige à réfléchir autrement, différemment. La douceur, les petites attentions, la qualité de vie prennent de plus en plus d'importance. Même si l'espérance de vie augmente de plus en plus, la qualité de cette extension est loin de faire l'unanimité.

Faire un bilan de nos réalisations nous rassure ou, au contraire, nous presse d'avancer. Le temps devient de plus en plus précieux lorsqu'il diminue. Je réalise que ma vie qui ressemble parfois à un véritable conte de fées, n'est pas vraiment ce que j'avais planifié.

Cependant, j'embrasse les tournures du destin qui ont embelli mon parcours. Je me sais extrêmement privilégié malgré mes 26 ans derrière les barreaux. Cette période très sombre m'a servi à développer mon émerveillement, un peu comme un aveugle qui retrouve la vue. Je me délecte de tout ce que je peux voir, ressentir,

toucher et goûter. Que puis-je demander de plus? Une seule chose peut-être. Que ceux que je rencontre puissent en jouir de la vie autant que moi.

Je n'ai rien fait d'éclatant, mais j'ai au moins essayé. Le théâtre, la radio, la réalisation de film, les entrevues téléés, l'écriture de livres et de chroniques, sont des médiums qui m'ont généreusement servis.

Je me suis réapprivoisé, j'ai renoué avec cet adolescent insouciant qui croyait posséder le

monde. Il est maintenant un jeune adulte plutôt sage et serein dans un corps beaucoup trop vieux. J'assure cette calvitie galopante, ces rides qui graignent un peu mes yeux et ces cheveux blancs qui rassurent mes interlocuteurs. Je m'occupe d'un magnifique domaine en location où des gens célèbrent leurs anniversaires de naissance, de mariage et autres.

Je me suis questionné sur la façon dont je voudrais célébrer mon demi-siècle. Mon père s'est suicidé il y a 35 ans à Sherbrooke en sautant d'un pont. Ma dernière vision de lui fut à la morgue, dans un garage miteux situé dans un sous terrain. J'avais à peine 15 ans. C'est ce jour-là que l'enfant cessa de grandir et commença à pourrir.

Prochainement, je vais refaire un pèlerinage sur son départ pour marquer mes 50 ans. Je ne sais pas ce que ça signifie et je ne veux pas la réponse. Je veux uniquement vivre ce moment marquant en refaisant le chemin en sens contraire.



## Après 25 ans

# Ma première sortie

COLIN MCGREGOR, CENTRE FÉDÉRAL DE FORMATION

**Il est 17h30 par un soir de semaine. Le soleil est encore haut dans le ciel — c'est le temps de l'année où les jours sont les plus longs. Quatre d'entre nous attendent au Carrefour, le point central de la prison, sous un puits de lumière aux vitres graisseuses.**

Notre chauffeur pour la soirée traverse le hall. Une sortie supervisée. «Êtes-vous prêts?» Oui, pourquoi pas? Je n'ai rien d'autre à faire. Sortir de la prison pour quelques heures et me rendre à une réunion dans une église du centre-ville. Voilà le programme.

Bouche bée, comme un labrador, j'observe le paysage par la fenêtre de la fourgonnette gouvernementale. Que de choses à voir! Cet édifice n'y était pas, à l'époque... celui-là y était... le Stade olympique est entouré de deux grues maintenant, plutôt qu'une seule, qui le surmontait lorsque je suis allé aux Olympiques en 1976... L'état des routes semble plus douteux que jamais... Et pourquoi tous les moins de 30 ans tiennent-ils un bout de plastique noir et brillant devant leur nez? Ah, c'est vrai... nous sommes en 2017.

Nous arrivons à l'église. Le clocher penche toujours autant qu'avant. L'édifice a été construit il y a près de 200 ans sur un marais. La famille responsable de sa construction le voulait près de leur demeure, au bas de la pente du mont Royal. Le clocher est toujours aussi de travers qu'il l'était dans mon enfance, alors que j'allais à l'église deux fois l'an (à Noël et à Pâques,

pour des raisons sociales plutôt que religieuses).

Voilà le baptistère, une petite annexe ronde en pierre. Ma mère ne voulait pas que je sois baptisée. Mais en 1961, les femmes n'avaient pas beaucoup de droits. Cette année-là, le premier membre féminin de l'Assemblée nationale québécoise, Mme Claire Kirkland-Casgrain, venait d'être élu. Malgré cela, le mari de Mme Casgrain avait dû signer l'hypothèque de leur maison; elle n'aurait pas pu le faire elle-même.

C'est ainsi que mon père a fait endormir ma mère par un médecin. Puis il m'emmena à cette même église, juste assez longtemps pour y être baptisé par un prêtre, un confrère d'études à McGill. Ce religieux a fini par être renvoyé de l'Église pour indiscrétions conjugales. Ce qui était considéré comme beaucoup plus grave, en ce temps-là, que de droguer des mères pour baptiser en secret leurs enfants. Heureusement, la société a changé.

Nous nous joignons à la réunion. Les personnes présentes sont de tous les âges, silhouettes, sexes et ethnies. Beaucoup sont des prisonniers, ex-prisonniers ou quelque part entre les deux. D'autres sont

des membres de la communauté qui souhaitent aider.

Les «civils» sont accueillants, chaleureux, mais à la manière réservée des Anglo. Nous sommes toujours dans le Montréal anglais, comme me le rappellent les fenêtres géantes qui occupent un côté de la pièce où nous sommes.

Les fenêtres donnent sur les murs de pierre rouge richement sculptés d'un édifice ancien. Il y a plus d'un siècle de cela, les navires rapportaient d'Europe cette pierre écossaise utilisée pour la construction des maisons des anglophones, pour leurs commerces, leurs bureaux et les casernes de pompiers. Un matériau fonctionnel, sobre, irradiant la stabilité et le pouvoir. Une pierre facile à sculpter, qui ne se dissout pas dans la neige — au contraire du Stade olympique.

«Tout le monde est là? Bien, nous pouvons commencer.»

Nous faisons un tour de table pour nous présenter. Beaucoup de sourires.

Quelqu'un récite un poème dans lequel on raconte comment c'est bien d'être en prison pour une nuit.

On donne une présentation sur le sujet des Palestiniens de Cisjordanie. Eux aussi habitent une sorte de prison. Ça leur prend des heures à passer des postes de contrôle pour aller travailler à des salaires de misère. Pour chaque litre d'eau utilisé par les Palestiniens, les colons israéliens en utilisent sept. Le taux de chômage est incroyablement élevé. Il existe une carte en damier de la région où tout est divisé, apparemment au hasard, entre les «in» et les «out». On se

demande à quoi pourrait ressembler une carte de ce genre pour Montréal. Notre société cache un peu mieux ces frontières. Qui sait laquelle de ces cultures, la leur ou la nôtre, est la plus transparente?

Le présentateur fait partie d'un groupe qui tente d'aider les «out» dans leur malheur par un dialogue pacifique, le travail social et un peu de lobbying politique. En ce moment, il heurte des murs, mais n'a pas l'intention d'abandonner son approche. «La violence n'est jamais une bonne réponse», dit-il. Une bonne leçon.

On remercie le présentateur. Avec envie, je surveille la table derrière lui, que l'on s'apprête à garnir de douceurs et de bouchées diverses. Je calcule le meilleur angle pour m'approcher, le plus nonchalamment possible, de ce banquet gratuit pour m'en mettre plein la bouche. En chemin, des gens m'arrêtent

pour me remercier de mon bavardage autour des tables pliantes. Je me fais prendre par les conversations, toujours reconnaissant d'être traité comme un être humain. Mais j'apprends à dialoguer, tout en m'emplissant les joues de biscuits et de fromage. Ça peut se faire. Avec quelques hochements de tête et un peu de mime.

Chacun fait ses adieux. Nous promettons de nous revoir, quand la loi le permettra. Tous semblent sincèrement heureux de notre présence.

Retour à la fourgonnette, en marchant sur un trottoir où je suis déjà passé des milliers de fois. Une ancienne librairie, un de mes lieux favoris sur Terre, repose maintenant sous une tour de verre; en m'étirant le cou, je peux voir l'immeuble où je travaillais autrefois; et quelque part sous nos pieds, dans le centre commercial souterrain où je ne peux

me rendre, se tient ce qui reste de l'entreprise familiale depuis longtemps déchu. C'est peut-être le seul foyer qu'il me reste.

C'est un magnifique soir d'été. Les couples marchent main dans la main; les touristes prennent des photos; une jeune femme contrariée, habillée de noir, crie dans un petit bout de plastique noir. Comment un si petit objet de plastique peut-il agacer à ce point? Ah, c'est vrai, nous sommes en 2017.

Nous nous entassons dans la fourgonnette. Retour à Laval: une ville sur laquelle j'ai déjà refusé d'écrire, lorsque je travaillais comme pigiste au bureau montréalais du *Financial Post*, en disant au siège social qu'il n'arrive jamais rien d'intéressant à Laval.

Comme au Monopoly: Retourner en Prison. Ne pas passer sur Départ, ne pas recevoir 200\$.



- 1 an - 6 numéros 49,95\$
- 2 ans - 12 numéros 89,95\$
- 3 ans - 18 numéros 119,95\$
- International, 1 an - 55,00\$

Taxes incluses.

Je fais un don : \_\_\_\_\_

Chèque ou mandat à l'ordre de :  
*Reflét de Société*  
 4264 rue Ste-Catherine Est  
 Montréal, H1V 1X6  
 (514)256-9000 ou 1-877-256-9009

**S'abonner à  
 Reflét de Société**

**est une manière originale  
 de soutenir notre action  
 auprès des jeunes.**

Prénom : \_\_\_\_\_  
 Nom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_  
 Courriel : \_\_\_\_\_  
 N° carte : \_\_\_\_\_  
 |\_|\_|\_|\_|\_| |\_|\_|\_|\_|\_| |\_|\_|\_|\_|\_| |\_|\_|\_|\_|\_|  
 Visa  Mastercard  Amex  
 Date expiration : |\_|\_|\_|\_|\_|  
 Signature : \_\_\_\_\_

**Général**

Aide juridique	1-800-842-2213
Protection de la jeunesse	1-800-665-1414
Info-santé	811
Centre antipoison	1-800-463-5060
Centre de référence Montréal	(514) 527-1375
Clinique Droit Devant	(514) 603-0265

**Centres de crise de Montréal**

Tracom (centre-ouest)	(514) 483-3033
Iris (nord)	(514) 388-9233
L'Entremise (est-centre-est)	(514) 351-9592
L'Autre-maison (sud-ouest)	(514) 768-7225
Centre de crise Québec	(418) 688-4240
L'ouest de l'île	(514) 684-6160
L'Accès	(450) 679-8689
Archipel d'Entraide	(418) 649-9145
Prévention du suicide	(418) 683-4588
Émile Nelligan	(514) 351-6661

**Violence**

CAVAC	1-866-532-2822
Groupe d'aide et d'info sur le harcèlement sexuel au travail	(514) 526-0789
SOS violence conjugale	(514) 728-0023
Trève pour elles	(514) 251-0323
Centre pour les victimes d'agression sexuelle (24h)	(514) 934-4504
Armée du salut	(514) 934-5615
Stella (travailleuses du sexe)	(514)285-8889

**Décrochage**

Éducation coup de fil	(514)525-2573
Revdec	(514)259-0634 ou 1-866-329-4223
Carrefour Jeunesse	(514)253-3828

**VIH-SIDA**

C.O.C.Q. Sida	(514) 844-2477
La Maison du Parc	(514) 523-6467
NoPa MTS-VIH	(514) 528-2464

**Drogue et désintoxication**

Toxic-Action(Dolbeau-Mistassini)	(418) 276-2090
Centre Jean-Lapointe MTL adulte	(514) 288-2611
Le grand chemin Québec Jeunesse	(418) 523-1218
Pavillon du Nouveau point de vue	(450) 887-2392
Urgence 24h	(514) 288-1515
Portage	(450) 224-2944
Centre Dollard-Cormier Adulte	(514) 385-0046
Centre Dollard-Cormier Jeunesse	(414) 982-4531
Le Pharillon	(514) 254-8560

Drogue aide et référence	1-800-265-2626
Un foyer pour toi	(450) 663-0111
L'Anonyme	(514) 236-6700
Cactus	(514) 847-0067
Dopamine (jour et soir)	(514) 251-8872
Intervenants en toxicomanie	(450) 646-3271
Escale Notre-Dame	(514) 251-0805
FOBAST	(418) 682-5515
Dianova	(514) 875-7013
Centre Casa	(418) 871-8380
Centre UBALD Villeneuve	(418) 663-5008
Au seuil de L'Harmonie	(418) 660-7900
Cran	(514) 284-3426
Relais Méthadone	(514) 874-9300

**Alimentation**

Le Chic Resto-Pop	(514) 521-4089
Jeunesse au Soleil	(514) 842-6822
Café Rencontre	(418) 640-0915

**Ligne d'aide et d'écoute**

CALACS	1-888-933-9007
Gai Écoute	1-888-505-1010
Tel-Jeunes (514) 288-2266	/ 1-800-263-2266
Tel-aide et ami à l'écoute	(514) 935-1101
Jeunesse-j'écoute	1-800-668-6868
Suicide action Montréal	(514) 723-4000
Prévention suicide <i>Accueil-Amitié</i>	(418) 228-0001
Partout au Québec	1-866-appelle
Secours-Amitié Estrie	1-800-667-3841
Cocainomanes anonymes	(514) 527-9999
Déprimés anonymes	(514) 278-2130
Gamblers anonymes	(514)484-6666
Gam-anon (proches du joueur)	1-800-484-6664
Narcotiques anonymes	1-800-879-0333
Outremangeurs anonymes	(514) 490-1939
Parents anonymes	1-800-361-5085
Jeu: aide et référence	1-800-461-0140
Ligne Océan (santé mentale)	(418) 522-3283
Sexoliques anonymes	(514) 254-8181
Primes-Québec(soutien masculin)	(418) 649-1232
Émotifs anonymes	(514) 990-5886
Alanon & Alateen	(418) 990-2666
Alcooliques Anonymes Québec	(418) 529-0015
Montréal	(514) 376-9230
Laval	(450) 629-6635
Rive-sud	(450) 670-9480
Mauricie-Saguenay-Lac-St-Jean	(866) 376-6279

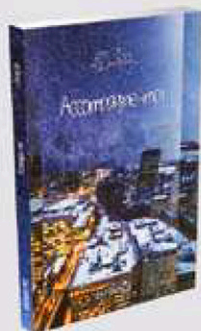
NAR-ANON	Montréal (514) 725-9284
	Saguenay (514) 542-1758
Abus aux aînés	(514) 489-2287

**Famille**

Grands frères/Grandes soeurs	(418) 275-0483
Familles monoparentales	(514) 729-6666
Regroupement maison de Jeunes	(514) 725-2686
Grossesse Secours	(514) 271-0554
Chantiers Jeunesses	(514) 252-3015
Réseau Homme Québec	(514) 276-4545
Patro Roc-Amadour	(418) 529-4996
Pignon Bleu	(418) 648-0598
YMCA MTL centre-ville	(514) 849-8393
YMCA Hochelaga-Maisonneuve	(514) 255-4651
Armée du Salut	(514) 932-2214
La Marie Debout (femmes)	(514) 597-2311
Parents Secours	1-800-588-8173

**Hébergement de dépannage/urgence**

Auberge de l'amitié pour femmes	(418) 275-4574
Bunker	(514) 524-0029
Le refuge des jeunes	(514) 849-4221
Chaînon	(514) 845-0151
En Marge	(514) 849-7117
Passages	(514) 875-8119
Regroupement maisons d'hébergement jeunesse du Québec	(514) 523-8559
Foyer des jeunes travailleurs	(514) 522-3198
Auberge communautaire du sud-ouest	(514) 768-4774
Maison le Parcours	(514) 276-6299
Oxygène	(514) 523-9283
L'Avenue	(514) 254-2244
L'Escalier	(514) 252-9886
Maison St-Dominique	(514) 270-7793
Auberge de Montréal	(514) 843-3317
Le Tournant	(514) 523-2157
La Casa (Longueuil)	(450) 442-4777
Armée du Salut pour hommes	(418) 692-3956
Mission Old Brewery	(514) 866-6591
Mission Bon Accueil	(514) 523-5288
La Maison du Père	(514) 845-0168
Auberge du Coeur (Estrie)	(819) 563-1387
La maison Tangente	(514) 252-8771
Hébergement St-Denis	(514) 374-6673
L'Abris de la Rive-Sud (homme)	(450) 646-7809
Maison Élisabeth Bergeron (femme)	(450) 651-3591



## Accompagne-moi

Théâtre, essai

Le jour sommeille sur la ville. À chaque Soleil cette même question: Vais-je réussir? La réussite: une destination, un point donné une idée. *Accompagne-moi* est le 3e livre de Berek Yah. Avec ce recueil, elle signe une pièce de revendication sur notre société et sa volonté de standiser les personnes.

**9,95\$** + 2,50\$ taxes et transport

**Je découvre !**



## Liberté

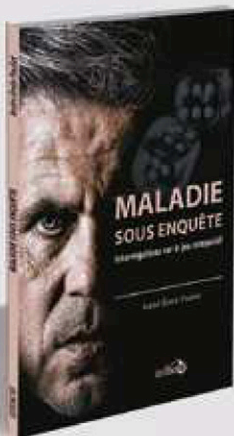
### Un sourire intérieur

Poésie, croissance personnelle

Recueil de textes à méditer pour nous aider à vivre et exprimer nos émotions. Pour un travail personnel sur soi ou encore pour une thérapie de groupe. Suite d'*Après la pluie... Le beau temps*.

**9,95\$** + 2,50\$ taxes et transport

**Je découvre !**



**Je découvre !**

## Maladie sous enquête

Interrogations sur le jeu compulsif  
Essai

Cette pièce, écrite sous forme de commission d'enquête, met en scène un joueur compulsif répondant aux questions. Son témoignage est complété par d'autres témoins qui ont été marqués par sa dépendance.

*Maladie sous enquête* est le 2<sup>nd</sup> ouvrage d'André-Émile Pouliot aux Éditions TNT.

**19,95\$** + 4,95\$ taxes et transport.



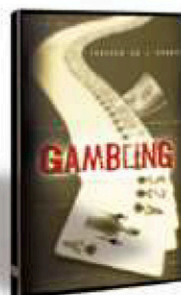
## Apparent Secours

Poésie autobiographique

Apparent Secours est à la fois une démonstration d'appréciation de l'oeuvre de toute une vie, ainsi que les bienfaits méritants de reconnaissance lui étant directement liés. Bruno Robitaille, créateur polyvalent de multimédias culturels, suggère l'exposition publique de son expérimentation au Café Graffiti. Raymond Viger, co-auteur, propose une démarche descriptive de son expertise dans cet organisme.

**9,95\$** + 4,95\$ taxes et transport.

**Je découvre !**



## Gambling

DVD de prévention

Témoignages et interventions de Biz, de Loco Locass, de l'ancienne croupière Éléonore Mainguy, du joueur devenu paraplégique Did Bélizaire et de plusieurs joueurs compulsifs.

**19,95\$** + 4,95\$ taxes et transport.

**Je découvre !**

Livres



**Je découvre !**

DVD



**Je découvre !**

RAYMOND VIGER

# Après la pluie... Le beau temps

La réédition d'un recueil de poésie  
vendu à 5 000 exemplaires  
à sa première parution.

Une bonne lecture pour reconnecter  
avec ses émotions.  
À lire seul ou en groupe.  
Pour s'améliorer sur le plan personnel  
ou pour le plaisir.

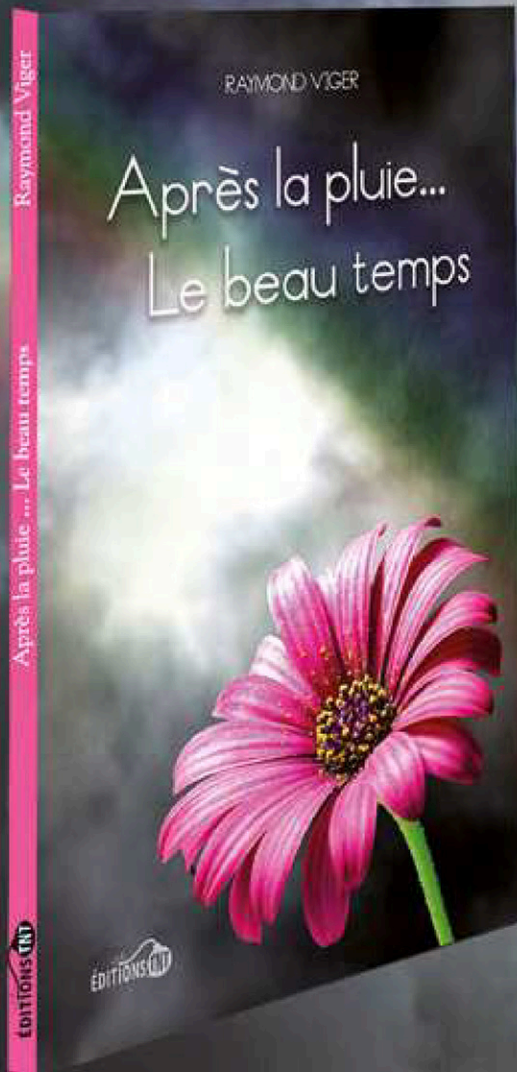
9.95\$

+ 2<sup>50¢</sup> taxes et transport



[goo.gl/998KW5](http://goo.gl/998KW5)

**Je découvre !**



Éditions TNT 4264 rue Ste-Catherine Est Montréal H1V 1X6

info@editionstnt.com editionstnt.com 514-256-9000 or 1-877-256-9009